



## Histoire d'une photographie : Tadashi Okubo - Yuko Sugimoto, 2011



Yuko Sugimoto à Ishinomaki, le 13 mars 2011 © Tadashi Okubo

de 50 titres de presse à travers le monde... Pourtant cette image ne nous montre rien ou pas grand-chose, le cliché ne raconte pas d'histoire, il ne situe pas la scène car est vide de tout point de repère. Tadashi Okubo a réalisé son cliché de loin, au téléobjectif, pour ne pas agresser Yuko qu'il a senti désespérée dans cette situation difficile. Ce jour-là, il reprendra ensuite son chemin sans parler à Yuko. Il faudra attendre plusieurs semaines avant qu'une enquête menée par un grand média français ne fasse la lumière sur cette mystérieuse jeune fille. Six mois plus tard, alors que le cliché a connu un succès mondial, Paris-Match lors du festival Visa pour l'image invite Yuko Sugimoto et Raito son fils à Perpignan.

Yuko Sugimoto, ce nom vous semble peut être inconnu et pourtant il y a fort à parier que vous connaissez cette personne. Il s'agit de la jeune femme enveloppée dans une couverture, prise en photo par **Tadashi Okubo** pour le quotidien Yomiuri Shibun, tôt le matin du 13 mars 2011. Nous sommes à Ishinomaki au surlendemain du tremblement de terre et du tsunami qui ont dévasté le Japon. Immobile au centre d'un paysage dévasté, le regard vide et perdu dirigé vers le hors cadre. Une victime désespérée parmi tant d'autres, qui ne mesure pas encore l'étendue des ravages colossaux de la catastrophe ! On l'a surnommé la « madone des décombres », elle a incarné tout un pays en état de choc, elle a fait la une de plus



Yuko Sugimoto sur scène à Visa pour l'image, 2011 © Frédéric Lancelot



Yuko et Raito, avril 2011 © Tadashi Okubo

La Japonaise constate sa célébrité dans le monde du photojournalisme et y croise Tadashi Okubo, l'auteur de l'image qu'elle remercie parce qu'il a contribué, dit-elle, à sensibiliser les gens à cette tragédie.

Sur la photographie, deux jours après la catastrophe, on voit une jeune femme de 28 ans, qui certes est en vie, mais éprouve pourtant la pire des angoisses car elle est sans nouvelle de son fils Raito ! Quand la vague a englouti la ville, son fils âgé de 4 ans était à l'école maternelle. A-t-il survécu ? Ses parents ont reçu des informations contradictoires sur le sort de l'enfant. La veille, le mari de Yuko s'est rendu sur place en naviguant dans les rues inondées pour finalement trouver l'école déserte.

La délivrance surviendra seulement le lendemain, lorsque les parents de Raito apprennent que leur enfant a été mis à l'abri dans une université. Au moment du tsunami, le petit garçon et ses camarades ainsi que quelques adultes se sont réfugiés sur le toit de la maternelle, avant d'être évacués par des sauveteurs. Après des retrouvailles bouleversantes, un autre défi attend Yuko et les siens : reprendre le cours de leur vie dans un Japon meurtri et endeuillé par la mort de plus de 20 000 personnes. Ayant perdu leur maison, ils sont logés dans des hébergements de fortune dédiés aux survivants le temps d'obtenir un toit. Mais depuis la catastrophe Yuko Sugimoto veut rester à Ishinomaki et se tenir loin de l'océan.



## Histoire d'une photographie : Tadashi Okubo - Yuko Sugimoto, 2011

En mars 2012, un an après le tsunami, la jeune femme revient sur le lieu culte du cliché originel et prend la pose avec Raito devant le photographe Toru Yamanaka cette fois. Sur l'image, cadrée à l'identique, on peut remarquer deux points de repère constitués par l'arbre à gauche et le feu de signalisation à droite. En arrière-plan, l'amoncellement de débris a laissé place à une route, témoin de la reconstruction opérée par le Japon en un an.



Yuko Sugimoto à Ishinomaki, le 13 mars 2011 © Tadashi Okubo



Yuko Sugimoto à Ishinomaki, mars 2012 © Toru Yamanaka

Les spectateurs avaient découvert le tsunami du Japon de 2011 à travers Yuko Sugimoto, ils sont désormais prêts à tourner la page médiatique une nouvelle fois à travers elle. La boucle est bouclée avec cette jeune femme qui a servi de fil conducteur à cette histoire, un peu comme la jeune fille brûlée au napalm de Nick-Ut ou l'afghane aux yeux verts de Steve McCurry.